

INTERVIEW. Miss France 2004, Laetitia Bléger a débuté sa saison, hier, sur le circuit Paul-Armagnac

« Je crains la pluie »

■ C'est l'atout charme de la Mit Jet Séries. Après une première expérience en course lors du dernier Trophée Andros, dont elle était la marraine, Laetitia Bléger poursuit l'aventure au volant d'une Mit Jet. Hier, la Miss France 2004 s'est classée 26^e et 25^e des deux premières courses du week-end lors d'une journée où elle craignait surtout de mauvaises conditions atmosphériques. Aujourd'hui, elle tentera de faire mieux. Mais la météo pourrait venir perturber les plans d'une jeune pilote qui a tendance à se prendre au jeu.

Sud Ouest. Comment vous êtes-vous retrouvée au volant d'une Mit Jet ?

Laeticia Bléger. Lors du dernier Trophée Andros dont j'étais la marraine, j'ai rencontré Jean-Philippe Dayrault (responsable de VIP Challenge qui promeut la catégorie Mit Jet) Il m'a proposé un volant. Cela m'a paru une bonne idée de continuer ce passe-temps.

► **Avez-vous suivi un stage afin d'appréhender au mieux la prise de trajectoires ?**

Au Trophée Andros, on m'a mis dans le baquet et j'ai dû assurer comme une grande. Bien sûr, j'ai reçu quelques conseils. Mais quand on n'a pas vraiment de notion, c'est

dur. Pour le Mit Jet, c'est pareil. J'ai essayé la voiture à Albi il y a quelques semaines. Nogaro est ma première fois en compétition.

► **Craignez-vous quelque chose en particulier ?**

D'abord, on va plus vite en Mit Jet qu'en Andros. De plus, c'est une course mixte alors que lors du Trophée, nous n'étions que des filles. Il y a cette notion de course en peloton, le départ. Cela fait beaucoup de choses à gérer. J'espère également qu'il ne va plus pleuvoir. À part ça, la voiture procure de bonnes sensations. Le volant est léger. Plus que La Fun Cup, par exemple, sur laquelle j'avais fait un essai.

► **Pensez-vous que vous pourriez attraper le virus de la course automobile ?**

J'aime beaucoup l'ambiance et le fait de faire de nouvelles rencontres. J'ai découvert un monde qui n'est pas réservé qu'aux connaisseurs. Au départ, je ne voulais même pas aller sur le Trophée Andros. Ce sont mes parents qui m'ont poussé à y aller. Aujourd'hui, je ne regrette pas de m'être laissée tenter. La course occupe mes week-ends. On sent que l'on progresse doucement alors, au fur et à mesure, on peut se lâcher un peu plus.

: Recueilli par Fabien Jans



Laetitia Bléger. «J'aime l'ambiance de ces courses» PHOTO MICHEL AMAT